RAPPORT
D'VN PARLEMENT AV CIEL, ET D'VN PREMIER PRESIDENT AV SOLEIL.

A MONSEIGNEVR DE NESMOND, Cheualier, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Guyenne,

A l'occasion d'vne belle harangue faicte par ledict Seigneur à Bourdeaus, à l'ouuerture du Parlement, le 12. de Nouembre 1611.

DE LA RESSEMBLANCE ENTRE LA LVMIERE DV SOLEIL ET LA IVSTICE.

POVR SES ESTRENES DE L'AN M.D.C.XII

A BOVRDEAVS,
Par SIMON MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy. 1612.

A MONSEIGNEVR DE NESMOND.

MONSEIGNEVR,

S'il eſt vray que les deux plus certaines regles pour cognoiſtre & meſurer la grãdeur d'vn preſent, doiuent eſtre, la valeur de la choſe, & l'affection de celuy qui la dõne, ie croy sãs ambition & vaine gloire, que iamais preſent ne ſe fit entre les hõmes, d'vn petit à vn grãd, de plus grande valeur, que celuy que ie vous fais ſoubs l'eſcorce de ce peu de

feuillets: car pour la chose, il ne s'en peut donner vne plus grãde; c'est le ciel en vn mot, present de si grand prix, que Dieu n'a rien de plus excellent en la nature, pour satisfaire aux bons seruices & à la fidelité de ses amis, & seruiteurs. C'est pourquoy vn ancien pere Grec l'a definy tres-sagement la coronne & le prix de la vertu. Quant à l'affection qui est comme le petit cœur, & l'ame des presens, ie confesse qu'il n'y a rien en moy de grand, que celle là, de vous seruir & honorer toute ma vie.

βραβεῖον τῆς ἀρετῆς.

RAPPORT

D'VN PARLEMENT AV CIEL, ET D'VN PREMIER PRESIDENT AV SOLEIL.

A Monſeignur de Neſmond, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Guyenne.

MONSEIGNEVR,

Ie ne ſçay comment il s'eſt peu faire, qu'ayant oüy ce graue & excellent diſcours, par vous prononcé en oracle, ſeant ſur les fleurs de Lys, & conſideré ceſte auguſte aſſemblée ſur le lict de Iuſtice, ie me ſuis repreſenté le Ciel en mon ame d'vne plus haute & fauorable cõception, que ie n'auois ſçeu faire iuſques à maintenant. Car bien que i'euſſe touſiours eſtimé ce grand corps comme le chef d'œuure de Dieu, pource tant ſeulement que la petiteſſe de l'eſprit humain ne peut s'en former vne image digne de ſa grandeur & merite: ſi eſt-ce toutesfois que la diuerſité & baſſeſſe de pluſieurs conceptions formées en l'ame de fort grands perſonnages, me gehennoit bien ſouuent,

feuillets: car pour la chose, il ne s'en peut donner vne plus grãde; c'est le ciel en vn mot, present de si grand prix, que Dieu n'a rien de plus excellent en la nature, pour satisfaire aux bons seruices & à la fidelité de ses amis, & seruiteurs. C'est pourquoy vn ancien pere Grec l'a definy tres-sagement la coronne & le prix de la vertu. Quant à l'affection qui est comme le petit cœur, & l'ame des presens, ie confesse qu'il n'y a rien en moy de grand, que celle là, de vous seruir & honorer toute ma vie.

βραβεῖον τῆς ἀρετῆς.

RAPPORT

D'VN PARLEMENT AV CIEL, ET D'VN PREMIER PRESIDENT AV SOLEIL.

A Monſeignur de Neſmond, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Guyenne.

MONSEIGNEVR,

Ie ne ſçay comment il s'eſt peu faire, qu'ayant oüy ce graue & excellent diſcours, par vous prononcé en oracle, ſeant ſur les fleurs de Lys, & conſideré ceſte auguſte aſſemblée ſur le lict de Iuſtice, ie me ſuis repreſenté le Ciel en mon ame d'vne plus haute & fauorable cõception, que ie n'auois ſçeu faire iuſques à maintenant. Car bien que i'euſſe touſiours eſtimé ce grand corps comme le chef d'œuure de Dieu, pource tant ſeulement que la petiteſſe de l'eſprit humain ne peut s'en former vne image digne de ſa grandeur & merite: ſi eſt-ce toutesfois que la diuerſité & baſſeſſe de pluſieurs conceptions formées en l'ame de fort grands perſonnages, me gehennoit bien ſouuent,

& m'oſtoit le moyen de me reſoudre, tant plus ie propoſois ce diſcours à moy meſme, Qu'eſt-ce que le Ciel? Car demandant l'aduis des plus habiles entre les profanes, c'eſtoit s'en rapporter à de vrays ignorans. L'vn me diſoit, que ce n'eſtoit autre choſe, qu'vne GRANDE FOVRNAISE, ou c'eſt que les Aſtres s'eſchauffent, & cuiſent à guiſe de charbons.

Longúmq; per æuum
Exuſtæ ſedes, incoctáq; ſidera flammis.

Manili lib. pri. Aſtron.

Conception, digne pluſtoſt d'vn forgeron, que d'vn grand Philoſophe, qui a donné d'autrefois ſubiect au Prince des Comiques, de ſe moquer en plein Theatre de l'inſuffiſance de certains Maiſtres melancholiques, qui diſcourans du Ciel en leurs eſcholles diſoient, que ce n'eſtoit autre choſe, que πνιγεὺς παρ' ἡμᾶς, καὶ ἡμεῖς ἄνθρακες vne fournaiſe tout autour de nous, dont nous ſommes les charbõs: L'autre m'euſt aſſeuré, que le Ciel n'eſtoit riẽ plus qu'vn ASTELIER DE LABOVRAGE, ou biẽ cõme la grange de quelque grande maiſterie, ou ſe treuuent tous les inſtrumens & outils neceſſaires à l'Agriculture, ſans cuider luy faire tort, ou raualer ce qui eſt le plus excellent en la nature, par vne comparaiſon ſi mechanique. C'eſtoit l'opinion de Zoroaſtre, qui releue l'Agriculture iuſques au Ciel ou pluſtoſt abeſſe le Ciel iuſques au labourage, poſant parmy les Aſtres des charrues, des bouuiers, & tout ce qui appartient à cultiuer la terre: & nomme d'ordinaire le grand chemin de laict, οὐρανοῦ ἄυλακα, c'eſt à dire la route ou le ſeillon des cieux. Le Phi-

Ariſtoph. in Nebulis.

losophe Platon, le plus ciuil d'entre les Grecs m'eut respondu peut estre que le ciel estoit à son aduis ne plus ne moins que le GRAND BOVCLIER D'AIAX, couuert & tendu d'vne peau, ayant à mon aduis appuyé sa coniecture sur ce qu'il auoit leu dans les liures des Prophetes, que Dieu auoit estiré les cieux à la façon de quelque grand volume ou rouleau de parchemin. Ie laisse les plaisantes & fabuleuses imaginations de Pindare & d'Homere, lequel n'ayant, à ce qu'on dict, iamais veu la beauté des cieux, ie ne m'estonne pas s'il y est allé comme à tastons & à l'aueugle. Que si ie m'addressois à nos Docteurs Chrestiens, comme il n'y a personne, ce me semble, qui puisse m'en resoudre plus certainement qu'eux, l'vn me diroit que c'est L'ACADEMIE, OV SAINCT POL PASSA MAISTRE, & print les degrés de Doctorat, pour estre par apres surnommé le Docteur des Gentils: L'autre me diroit que c'est L'ESCHOLE DE MOYSE, ou c'est qu'il reçeut *Rupices paginas & saxeum volumen*, ou c'est qu'il entendit *docentem Deũ mixtis hominibus & Angelis*, VNAM COELI SCHOLAM. Et pour ne dire mot de Sainct Basile le Grand & de son paraphraste Pisides, qui ont de tres-rares similitudes & rapports de la beauté du ciel aux choses d'icy bas, le grãd Sainct Chrysostome me pourroit dire ce qu'il dict d'autrefois au peuple d'Antioche, l'excitant auec grande efficace à secourir les pauures: Regardés disoit-il mes amis, & prenés la mesure auec les yeux, de ces grãds & vastes corps, c'est comme LA GRANDE

Platon au Dialogue de l'immortalité de l'Ame.

S. Pierre Chrysologue & S. Basile le Grãd ont eu tous deux ceste conception.

Saluianus au premier liure de vero dei iudicio.

BOVRSE DE DIEV, ou il tient ses thresors, les Astres en sont comme les DVCATS, & tout ce menu peuple d'estoilles qui brille au firmament, c'est comme LA PETITE MONNOYE, auec laquelle il recompense les plus petites actions faictes par charité. Et comme les conceptions des grands personnages se rencontrent souuent, Sainct Pierre Chrysologue, en a faict quasi le mesme, expliquant cet aduertissement admirable & paradoxe du Fils de Dieu, *parate vobis sacculos qui non veterascant*, vous sçauiez bien, dit-il, que le cœur des auaricieux est plongé dans leur bourse, *& ideo imputribiles in Cælo sacculos vis parari, vt qui te non sequitur ad cœlum, sequatur saltem ad sacculum.* Mais pource que les Anciens fort à propos, ont donné tout à la Iustice hors-mis la bourse, & qu'il n'y a rien de plus contraire à mon aduis, à la rigueur ou integrité de Iustice, que la trempe de l'or, ie l'aisseray pour maintenant la conception de ce grand personnage, pour en soubmettre vne à vostre iugement, laquelle i'ayme pour ceste seule cõsideration, que vous en estes comme le premier autheur, en ayant ietté les premiers lineamens & crayons dans mon ame. La Iustice, elle porte bien à la verité la balance, mais non pas le trebuchet pour peser les pistolles; C'est pourquoy il me semble que le Ciel, vray lict de la Iustice, doit estre comparé plustost à toute autre chose, que non pas à l'or & à l'argent.

Il me semble doncques, toutes & quantes fois que ie leue les yeux en haut, pour considerer les mer-

merueilles de Dieu, que le Ciel n'eſt autre choſe que LA GRAND CHAMBRE DORE'E, ou bien LE GRAND PARLEMENT DV MONDE, ou ſe iugent definitiuement & ſans appel les cayers de noſtre vie, les pieces veuës & diligemment examinées iuſques au fons du ſac. C'eſtoit à mon aduis ce que vouloit dire Sainct Iſidore de Peluſie fauoriſant à ce rapport, quand il appelle les Eſtoiles, non pas l'Infenterie, ou Regiment de Dieu, mais en deux petits mots *συμβουλευτὰς τοῦ θεοῦ*, comme qui voudroit dire Cõſeillers ou Aſſeſſeurs de Dieu. Car les Aſtres cõſiderés au firmament, comme en la grand chambre du Ciel, ſont ſi proprement & naturellement tirés pour ce grand & honorable office de juger, qu'il ne leur manque rien que la parolle: de laquelle toutesfois ils ſe paſſent aiſémẽt, pource qu'ils font la guerre à l'œil, & comme les anciẽs Senateurs de Rome, ***quorum pedes numerabantur, non capita***, iugẽt en demarchãt, & ſans bruit de parolles. Quant à la Pourpre, ils l'ont beaucoup plus eſclatante & plus belle que nous: c'eſt pour cela que le Poëte Latin deſirant les veſtir à l'auenant de leur grandeur & merite, les habille de pourpre, & leur donne ***Purpureum Cœli Lumen***, non pas *διαυγεῖς μαργαρίτας*, comme faict vn certain Pere Grec, les penſant obliger, de les attiffer en Princeſſes le iour de leurs Nopces. Pour leur ordre & la diſtinction des Chambres, il n'y eut iamais vne ſi belle ſymmetrie & ordre ſi parfaict que celuy-là. Les Grecs ordinairement apres les Chaldęans, appellẽt *δώματα*, ce que les Latins nom-

Lib. 1. Epiſtol.

Piſides in opere ſex dierum.

ment *ſtationes Aſtrorum :* l'ancien interprete d'Aratus les aime mieux appeller Κοιτάς, comme qui diroit des licts,mais ce ſont licts de Iuſtice. Firmicus paraphraſant à ſon ordinaire le texte de Manilius, les appelle maintenant ***Domos***, d'autrefois ***cubicula Aſtrorum***, en vn mot ce ſont les diuerſes Chambres de ces grands Conſeillers de Dieu. Y eut il iamais plus grande ſubordination & reuerence des petits enuers les grands, & des ieunes enuers leurs anciẽs en vn Parlement bien ordonné, qu'il y a parmy ce grand peuple d'Eſtoiles ? N'eſt-ce pas vne grande merueille, que deſpuis ſept mille ans ou enuiron, il ne s'en ſoit iamais treuué vne ſeule,qui ſe monſtraſt en Audience & ſe leuaſt pour dire ſon aduis, ſans auoir reçeu le mandement au prealable?On les appelle premierement par leur nom *& ecce dicunt, adſumus*,comme dict le Prophete;c'eſt au Soleil comm' au premier Preſident à donner l'Audience. Il enuoye ces deux belles Eſtoiles, que nous voyons le ſoir & le matin, tout ainſi que les deux Huiſſiers de Parlement.

Piſides in opere ſex dierum.

Κύρηκα νυκτὸς καὶ προφήτην ἡμέρας le heraut du iour & l'Huiſſier de la nuict, c'eſt ainſi que l'appelle d'ordinaire vn docte Pere Grec : tout auſſi toſt, les ſales garnies,les chambres priſes, les bancs tous remplis, chacun en ſon rang, ſans dire mot, eſcouter bellement,conſiderer auec maturité, ſe remuer auec decence & grauité;vous diriés que c'eſt vn Areopage en belle nuict. Ie croy pour moy que le Prince des Aſtrologues Latins a eu d'autrefois ceſte meſme penſée,& l'eut deduitte à mon aduis plus clairemẽt,

Manilius lib. 5. Aſtro. ad calcem.

s'il eut veu l'ordre & la majesté de nos Parlemens de France : car apres auoir en cinq beaux & doctes volumes comparé le cours & l'ordre des Estoiles, tantost à vne dance bien reglée & compassée par ses cadences & mesures, tantost à vne belle prerie esmaillée d'vne infinité de belles fleurs, d'autrefois au marché d'vne grande & belle ville, tel qu'il est le iour de quelque foyre. Et voyant que tous ces rapports estoient vn peu trop bas & mechaniques, il a mieux aymé sur la fin de son œuure, pour donner lustre au subiect qu'il traictoit, & congedier son Lecteur en bonne bouche, faire vn tres-beau rapport du Ciel & des Estoiles à la majesté d'vn Parlement Romain par ces beaux vers dignes d'eternelle memoire.

Vtq; per ingentem populus describitur vrbem,
Præcipuúmq; PATRES *retinent, & proximum Equester*
Ordo locum, populúmq; Equiti, populóq; subire
Vulgus iners, etiam videas sine nomine turbam:
Sic etiam magno quadam respondere Mundo,
Hæc Natura facit, quæ cœli condidit orbem.
Sunt stellæ PROCERVM *similes, sunt Proxima Primis*
Sidera, suntque gradus, atque omnia iuncta PRIORI.

Ou c'est que vous voyés vn Parlement accomply de tout poinct : Le premier President, c'est celuy qu'il appelle PRIOREM, *Atque omnia iuncta* PRIORI. Les Conseillers de la grand Chambre, sont ceux qu'il nōme PROCERES

sunt stellæ PROCERVM *similes* : les autres Chambres, & chacun en son rang est, ce me semble, entẽdu par ces mots, *sunt proxima primis sidera, suntq; gradus*. Pour ceux de la Tournelle, ce sont les signes du Zodiaque, desquels il a parlé deuant, qui sont au Ciel vne Tournelle & vne Chambre à part, c'est là veritablement la Chambre criminelle: si toutes-fois il y a quelque chose de criminel aux cieux. C'est vn plaisir à mon aduis de voir la conception affreuse & mal-plaisante de ce grand Affricain, quand il bastit vne Conciergerie dans le Ciel; & tirant les Astres par le poil pour les faire consentir à son aduis, faict seruir tout le monde à son imagination: & nous contrainct de cõfesser que le Ciel n'est autre chose qu'vne prison *carens sole, vel ingratis luminosus, & vincula fortasse de zonis; & Eculeus, Axis ipse qui torquet; tum si lapidandus Christianus, grandines aderunt; si vrendus, fulmina præ manu sunt: si trucidãdus, Orionis armati munus operabitur: si bestijs finiendus, vrsas Septentrio emittet; Zodiacus Tauros & Leones:* Pour moy, toutes & quantes fois que ie lis ce passage, le sang se glasse dãs mes veines d'apprehension que i'ay de regarder le Ciel; considerant, qu'a nostre condemnation, nostre felicité se change en tormens & supplices. La mesme conception fut jadis des premiers maistres de l'Astrologie parmy les Ægyptiens, qui furent plus aduisés que les Grecs, ne leur desplaise,

Tertullian in Scorpiaco cap. vltimo.

> *Quorum Carminibus nihil est nisi fabula Cælum*
> *Terráq; composuit Cælum, quæ pendet ab illo.*

Manilius lib. 3. Astronomicon.

Car ils ne vous plantarent point au Ciel tant de

prodiges & chimeres : mais y mirent vn petit abbregé de Iuſtice, ou comme vne Chambre mypartie de pluſieurs Aſtres ligués. Deſquels les vns ſe nomment fauorables, & les autres malins ; les vns de la droicte, les autres de la gauche. C'eſt ainſi que Firmicus paraphraſte de Manilius a couſtume de les nommer *Fauetia, & maligna, dextra, ſiniſtra, humana, ferina, æqua, iniqua* ; nous voulant par ceſte repreſentation donner à entendre, qu'il ne ſe peut faire que parmy vne ſi auguſte aſſẽblée, voire meſme fut ce vn Areopage, le plus ſeuere Parlement qui fut iamais, il ne s'en treuue quelques vns, qui ſe laiſſent fleſchir le moins du monde.

Sic noſtros caſus ſolatur mundus in Aſtris. *Manil. loc. cit.*

Or eſt il qu'ils appellent tous les ſignes ou coſtellations de ceſte Chambre βουληφόρους θεούς, comme qui diroit les Dieux du grãd Conſeil, Varron les nomme en terme de Palais *Conſenteis Deos*, les Grecs les appellent ordinairement δώδεκα θεούς. Et afin que ceſte Chambre du grand Conſeil, ne fut deſtituée de ſes appartenances & offices, ils leur ont commis les ſept Planettes, pour les ſeruir en ce qui concerne l'adminiſtration de Iuſtice, & à ceſte occaſion les ont appellés ῥαβδοφόρους, comme qui diroit les Huiſſiers de Parlement, ou les Sergens qui portent la baguette : & à ce que ce fut encores vn Parlement aſſorty de toutes pieces, Piſides en ſon Hexameron compare fort à propos le Firmament au Greffe d'vne Cour, ou c'eſt que nous voyons vn monde de petites eſtoiles enregiſtrées en leur ordre, & les actes authentiques de ce monde, eſcris dans vn

Scholiaſt. Arati.

Lib. 1. de RR.

Interpr. Arati ad Phænom.

parchemin qui ne s'efface iamais.

Ie viens maintenant à la seconde partie de ce discours, qui est de la conuenance du Soleil à vn Premier President, ou c'est que ie puis dire en vn mot, sans faire tort à ce bel Astre, qu'vn Premier President est plus digne d'estre comparé au Sôleil, c'est à dire, au Roy des creatures, que le Soleil n'est capable d'entrer en parangon auec la grandeur & majesté d'vn Premier President. Ie sçay qu'il y a plusieurs graues autheurs, qui ont visé plus haut, & flattans leurs conceptions, ont donné au Soleil, ie ne sçay quelle ressemblance auec la Majesté d'vn Roy; car Philon le Iuif l'appelle τὸν μέγαν βασιλῆ τῶν ἀστέρων le grand Roy des Estoiles, luy donnant le mesme nom, qu'on faisoit jadis au Roy de Perse. Et luy venant à se monstrer, dit-il, ou faire vne demarche seulement sur l'orizon, comme dans la grand sale de son Louure, toutes les Estoiles à l'instant, οὐκ ἀμαυροῦνται μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀφανίζονται τῇ τοῦ φέγγους ἀναχύσει, ne perdent pas seulemẽt le peu de lumiere qu'elles auoient: mais s'esuanouïssent entierement, ne plus ne moins que feroit vne persõne au premier regard de la clarté du iour, apres auoir demeuré long tẽps en l'ombre de quelque espesse nuict. Suyuant ceste conception commune à plusieurs, Theocrite appelle les Estoiles ἡλίω καὶ Νυκτὸς ὀπαδοὺς, la compagnie des gardes du Soleil & de la nuict: Mais ie croy que ce rapport du Soleil à vn Prince, peut auoir autant de conformité auec vn Premier President, comme auec le Rȯy mesme; car tout ainsi qu'ils appellẽt le Soleil *Principem Astrorum*, ou *Cœli Principem*(qui

Philon Iuif sur le prem. comment. de la Genese.

Eidyll. 3.

eſt le ſeul epithete, que les Princes & Roys ne communiquent preſque iamais, & qu'a l'extremité, ainſi que le remarque fort ſagement Polyænus, & le met entre les principaux axiomes d'vn grand & ſage Prince) tout de meſme nous appellons en Latin vn premier Preſident *Principem Curiæ*. Qui a bien cet aduantage par deſſus le Soleil, que luy ſe leuant en Audiance comme ſur l'orizon, l'eſclat des Eſtoiles pour cela ne s'eſuanoüit pas, οὐκ ἀμαυρῶνται, οὐκ ἀφανίζονται τῇ τοῦ φέγγους ἀναχύσει, la clarté de la pourpre que porte quãt & ſoy toute ceſte graue aſſemblée, ne terniſt pour cela, ains au cõtraire ſe monſtre entierement, & porte ie ne ſçay quoy de luſtre à ſon chef de Iuſtice, *vt faces exiguæ Solem etiã interdũm adiuuant*, diſoit le docte Tertullian en choſe bien diuerſe. Car ſi ie l'oſe dire, c'eſt vne imperfection au Soleil à mon aduis, de ne pouuoir ſe monſtrer dans les Cieux, qu'a l'inſtant il ne chaſſe & faſſe eſuanoüir tout ce grand peuple de lumieres, que nous ne voyõs iamais qu'a la faueur des tenebres, & lors que le Soleil ſe laſſe d'eſtre veu. Glycas l'hiſtorien en la premiere partie de ſes Annales, rapporte ce deffaut a vne certaine ambitiõ & jalouſie, que tous les grands ont naturellement encharnée auec eux, de maiſtriſer le monde les coudées franches, auec vne telle auidité de paroiſtre, qu'ils penſent n'eſtre rien, s'ils ne le ſont auec le detriment de tout ce qui eſt au deſſoubs d'eux. Mais vn premier Preſident a cet aduantage par deſſus le Soleil, que s'il donne de l'eſclat & de l'honneur, il en reçoit auſſi par l'attouchemẽt & voyſinage de ce graue Senat en rob-

Polyænus 2. lib. ſtrategemath.

be rouge. Ce qui n'eſt pas vne petite prerogatiue entre les hommes, d'eſtre capable de receuoir quelque choſe de plus, par le moyẽ de ce qui eſt vn peu moindre, Ie dis entre les hommes: car ce ſeroit faire tort à la Diuinité, de la meſurer à l'aune de noſtre petiteſſe, ainſi qu'a faict autrefois le Philoſophe Seneque, diſcourant par les Axiomes, & ſelon les loix de ſa philoſophie melancholique, concluant que la diuinité eſtoit en certaine façon malheureuſe, pour ce qu'elle ne peut croiſtre par l'accés ou par le cõble des loüanges & perfections humaines. Il me pardonra, s'il luy plaiſt, l'Aſtrolable de Zenon, ou le Baſton d'Epictete ſe trouue court bien ſouuant, quand il meſure les choſes de Dieu au petit pied de la mortalité. Il eſt vray toutefois en ce que nous traictons, que c'eſt vn priuilege d'vn premier Preſident, vray Soleil de Iuſtice par deſſus le materiel, Preſident de la Chambre eſtoilée, de croiſtre en lumiere & excellence, à meſure qu'il communique la ſienne à tout ſon Parlement. Pauſanias recite qu'en vn certain golfe de l'Helleſpont, il s'y treuue vne ſorte de pourpres excellentes, qui ont le ſang beaucoup plus vermeil & eſclattant, que celles qui ſe treuuent en tout autre lieu du monde. C'eſt pourquoy tout ce qui eſtoit en robbe rouge en la Iuſtice d'Athenes, eſtoit de ceſte marque & teincture ſeulemenr, laquelle pour ceſte cauſe on nommoit χρῶμα βασιλικόν, c'eſt à dire couleur de Roy. Or il remarque en ce meſme lieu, que ces pourpres eſtoiẽt ſi recommandables, pource tant ſeulement qu'elles viuent en troupe, & par l'attouchement, ou bien comme

Sen. lib. de Prouident. ad finem.

Eliacis poſterioribus.

comme parle Pline *mutuâ saliuatione*, le sang se purifie, & descoule plus net. La pourpre d'vn Parlement qui me semble le vray *χρῶμα βασιλικὸν*, la vraye couleur de Roy, se rend bien plus auguste, & esclatte bien plus viuement à la faueur de ceste graue Cour: & iamais vn chef de Iustice n'y perd rien de son esclat, pour en communiquer aux autres.

Ie laisse tout vn monde de diuerses appellations, que plusieurs graues autheurs ont coustume de dõner au Soleil, considerans ses diuers effects & mouuemens: i'en choisis vn couple tant seulement, qui me semblent auoir du rapport à la Iustice & au Maistre d'icelle. Le Prince des Astrologues Latins le nomme bien souuent *Ignem, qui Præsidet Astris*, c'est à dire en vn mot le President des Astres, chose qui n'a besoin d'explicatiõ ou lumiere quelconque. Mais vn docte homme Grec rencontre plus à propos à mon aduis, quand il definit le Soleil en ces deux petits mots, *Ἐργεπιστάτην, καὶ Γίγαντα τῶν Ἀστέρων*, c'est à dire le Geant entre les Astres, & comme le maistre de l'Astelier du monde, qui aduance & cõterolle la besoigne; deux proprietés qui me semblẽt estre fort conuenables au premier President d'vne Cour souueraine: car il doit estre en premier lieu *Ἐργεπιστάτης*, & celuy qui aduance principalement l'ouurage de Iustice. Voyés vous comment c'est que le Soleil n'est iamais en repos, & combien que le Ciel soit vn lieu de repos, dict l'Orateur de Pruse, le Soleil n'y repose iamais, non pas mesme vn seul petit moment. Il aduance les ans, il tiẽt le monde en bride, il eschauffe tout à la besoigne: il va, il

Pisides in Hexam. pag. 5.

Dio Chrysost.

vient, il visite, il ne dort ou se lasse iamais : & c'est pour cela, dict l'interprete d'Hesiode, que les Poëtes anciens luy ont donné des cheuaux, & vn bel attelage, non pas pour estre porté à son aise, comme dans vne littiere, par les voultes des cieux, ou par les maisons des Astres: mais pour en estre le carrossier, & pour faire aduancer les saisons de l'année, qui sont comme cheuaux en lice, dont il les appelle διϊππεύοντα χρόνον, le temps qui court à guise d'vn cheual. Voyla le vray office d'vn premier President, nō que ie vueille par ce discours le faire cocher de la Iustice, ie sçay quelle reuerence merite cet honneur & ce grade, qui est entre les premiers du monde; mais aussi faut-il qu'il se persuade, qu'il est seulement là, pour entretenir & aduancer l'ouurage de Iustice. Battus dans Theocrite parlant de Mélon personnage de merite, & qui sur ses vieux ans auoit reçeu l'hōneur que sa vertu luy auoit procuré, l'appelle ὀψαμάτην, c'est à dire qui moissonne apres vespres, comme s'il eut voulu dire, qu'il auoit reçeu au bout de la iournée & de l'aage, le fruict de ses trauaux. Et puis l'exhorte en ceste maniere; Courage, Mélon mon bon amy, vous aurés occasion de trauailler desormais plus que iamais vous n'aués eu. Consolation digne d'vn hōme sage veritablement, & conuenable à vn chef de Iustice: car pour le mot ὀψαμάτης, il s'accorde fort à propos à vn premier President d'vn Parlement de France, qu'on choisit d'ordinaire personnage d'ans & de merite, & qui ait blāchy sur les Lys de Iustice. C'est la recompense des vertus qui les porte à ce rang: ce n'est pas le

Scoliast. Hesiodi ad 1. operum.

Et apres luy S. Isidore de Pelusie au liure 2. de ses Epist.

Eidyll. 7.

premier vol d'vn ieune aiglon, ou le primſaut de quelque Leopart, c'eſt tout ce que peut faire la vertu, s'aduançant à pied de plomb l'eſpace de quarãte bons ans: & encores n'eſt ce pas à telle condition, que de s'y repoſer; comme le Soleil, n'eſt pas Soleil, pour eſclairer ſeulement, ou bien pour eſtre veu, mais pour trauailler à l'ordonnance du Ciel, & pour eſtablir la Iuſtice parmy le corps de ce grand vniuers.

Quant au mot de Geant, il conuient ce me ſemble tout de meſme façon au premier Preſident d'vne Cour, qu'il faict à ce grand œil du monde: car vous vous ſouuiendrés, s'il vous plaiſt, que c'eſt vne maniere de parler fort vſitée entre les premiers autheurs de ceſte langue, d'appeller GEANT tout ce qui tient le premier rang, & comme la Royauté en ſon eſpece. C'eſt ainſi que le Lyon eſt appellé Geant entre les animaux, le cedre Geant entre les bois, la Baleine le Geant des poiſſons, par celuy meſme qui nomme le Soleil Geãt entre les Aſtres. Pource que celuy qui a la ſurintendẽce, ou le commandement ſur les autres, comme l'a ſagement remarqué Sainct Ambroiſe en ſon Hexameron, doit auoir non ſeulement le cœur & l'ame: mais encore le corps remarquable en grandeur & conuenance entre tous ces ſubiects. C'eſt ainſi qu'Ariſtote deſcriuant le Roy des Abeilles luy donne Μέγεθος διπλάσιον. le corps, vne autre fois plus grand, qu'a tout ſon menu peuple. Et tout ainſi que Philõ l'Hebrieu, ſuyuant la routte de ſon maiſtre Platon, dõne deux ames à celuy qui gouuerne; tout de meſme Ariſtote

Lib. 4. de hiſt. Animal.

luy donne double corps, ſelon l'ordonnance & ſageſſe de Nature, qui a d'ordinaire doüé d'vne grandeur remarquable, & d'vne beauté de corps ceux, qu'elle a voulu honorer du tiltre de Royauté, ou de gouuernement en leur eſpece; le Soleil parmy les Aſtres, le Duc entre les Abeilles, l'Aigle entre les oyſeaux, le Cedre parmy les arbres, le Toreau entre les animaux de la terre. Car c'eſt luy qui en eſt veritablement le Roy, pource qu'il trauaille plus que tout le reſte, & non pas le Lyon, ainſi que le remarque & preuue ſagement Dion Chryſoſtome. Bref c'eſt vn fort beau diſcours de Themiſtius, ſurnommé le Bien-diſant: par lequel il preuue que c'eſt l'ordinaire de nature, de choiſir les plus grãds pour gouuerner & commander aux autres. Et c'eſt pour cela que les Poëtes ont feinct, que ces deux freres tant renommés par leurs vers, qui ont eſté les premiers Roys du monde, eſtoient plus grands de cent coudées que le reſte du vulgaire: & par apres deſcriuant vn grand corps bien formé, & accomply de toute perfection, il le nomme σῶμα βασιλικόν, vn corps de Roy, comme nous appellons vn pied de Roy, celuy qui eſt plus grand que l'ordinaire.

En la ſeconde oraiſ. de Regno.

En l'oraiſõ prem. ad Gratianũ.

PAR la ſuitte de ce diſcours, vous voyés, Monſieur, que ce mot ou epithete donné ſagement au Soleil, vous eſt fort conuenable, à ce qu'il n'y eut aucune particularité de nom en ce bel Aſtre, qui ne peut eſtre dict de vous, qui eſtes le Soleil de ce graue Senat.

POVR l'equipage & ornement d'vn chef de

Iuſtice, ie le trouuerois au Soleil d'vn bout à autre, LE MORTIER, LA POVRPRE, LES BOVTONS, ſi ie ne ſçauois comment c'eſt que la temerité de celuy-là fut d'autrefois punie, qui ſe delibera de tailler vn habit au Soleil, autre que celuy de la lumiere, de laquelle il eſt ***amictus tanquam veſtimento.*** Car le Ciel entre autres belles qualités, il à celle-là particuliere, qu'il eſt comme la Manne: on y trouue tout ce qu'on s'imagine, & cõme ſouloit dire Dion dict Bouche-d'or, de la Poëſie d'Homere, que toutes choſes y ſont compriſes, & qu'vn bel eſprit y treuue tout ce qu'il veut, pource que c'eſt *Ὕλη τῶν θείων νοημάτων*, le taillis des belles conceptions; tout de meſme le Ciel eſt ſi fecond par la liberalité de Dieu, & par l'induſtrie des Aſtrologues, que nous y trouuons tout ce que nous voulons. Et Dieu vueille que parmy tãt de choſes, nous nous y trouuions vn iour auſſi nous meſmes: & pour concluſion de ce petit diſcours, que vous ſoyés, Monſieur, plus heureux & fauory de Dieu, que ne fut jadis le Soleil premier Preſident de ceſte grand Chambre dorée, qui voulut vn iour, à ce qu'on dict, ſe demettre de ſon office en faueur de ſon fils Phaëton; mais il n'en fut pas treuué capable. Tous ceux qui cognoiſſent vos merites, & loüent voſtre ſinguliere vertu, peuuent eſperer le contraire de vous, & qu'vn iour apres auoir par toutes ſortes de bons & loüables offices obligé le public, & la Iuſtice, vous aurés occaſion de dire,

En l'oraiſon 2. de la Monarchie,

Me vulſo non deficit alter
Aureus & ſimili frondeſcit virga Metallo.

Maro 6. Aeneid.

Car de l'ornement des loüanges eſtrãgeres & empruntées de dehors, principallement quand elles ſortẽt d'vne plume ſi mal taillée & inſuffiſante que celle-cy, vous n'en aués non plus de beſoin pour l'accompliſſement de voſtre gloire, que de ſageſſe & de vertu pour vous acquiter dignement de voſtre charge : tout ainſi, dict Pindare, que la neige ſe paſſe bien de la blancheur du plaſtre, la roſe du vermillon ou du fard de peinture, l'Ocean du regorgement de quelque petit bras de riuiere eſcartée, le Ciel de toute autre beauté que de ſes Aſtres, le Soleil de toute autre clarté que de ſa ſienne. Et c'eſt à mon aduis ce que vouloit dire vn ancien & docte Pere de noſtre France eſcriuant apres Pindare en peu de mots, *quaſi Solem facibus adiuuet, & mare exiguo humore locupletet, ita ſuperfluis laborat impendijs, qui per ſe placitura commendat*, que celuy qui pretend releuer par ſa plume vne choſe recommandable de ſoy meſme, faict ne plus ne moins que celuy qui penſeroit eſclairer le Soleil, par l'accroiſſement d'vne bougie, ou qui voudroit enrichir l'Ocean de quatre gouttes d'eau. Et Sainct Gregoire de Nazianze eſcriuant à Nemeſius grãd perſonnage de ſon temps, οὐ δεῖται τῆς ἄλλης λαμπρότητος ἑωσφόρος. Le Soleil n'a beſoin d'autre lumiere ou clarté empruntée, que de force occaſions d'obliger le public, & d'vn heritier capable d'entretenir la dignité & vertu de ſes anceſtres. Pour le premier, les grandes obligations que vous acquerés iournellement ſur toute ceſte tres-floriſſante Prouince, & ſur tout le Royaume, publient aſſés ceſte verité

Ennodius Ticin. lib. 9. ep. 3.

En l'epiſtre ad Nemeſiũ ſur la fin.

.d'elles mesmes sans autre tesmoignage : pour le second tout le monde l'espere, voire s'il est permis de le dire, sans vous faire tort, pource que *parentes sunt votorum auidi :* & desirent que leurs enfans les deuancent en honneur & richesses, nous leur souhaittons, & esperons quelque chose de plus. Dieu leur en face la grace, & à moy de vous tesmoigner de plus en plus, que ie suis & desire demeurer à iamais,

Symma. lib. 1. Epist.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur,

FRANÇOIS GARASSVS de la Compagnie de IESVS.

De Bourdeaus ce 1. de Ianuier M. DC. XII.

AD AMPLISS. ILLVSTRISS.Q. VIRVM, D. ANDR. NESMONDVM,

Torquatum Equitem, Regium in ſanctiori Conſiſtorio Conſiliarium, & Aquitanici Senatus PRINCIPEM.

Ad occaſionem laudatæ ab eo Lucis & cum Iuſtitiâ comparatæ.

ΦΩΣ ΑΓΑΘΟΝ.

LVcem ad te (VIR ILLVSTRISSIME) affero, nō eam certè, quam graui eloquio conſecraſti; verùm de Noctilucis aliquid: noctibus enim fere cōpoſitum puta hoc, quicquid demũ luminis eſt, eóque fortè dignius, quod ad lucem veniat, ſi cætera pari conatu ſuccedũt. Neſcio etenim quî fit, vt fœtus ingenij lucem ſæpe mereantur, qui noctibus fiunt. Carmē ambitioſum eſt, cætera fere contemnit, ſi te fautorem & probatorem bonũ nanciſcatur: quod

vt ſperet, multa perſuadent. Statueram initio Lumen hoc noſtrum, vel nocte ſilentij premere inter liturarios meos, vel in ſextam huius anni diem, quæ DIES LVMINVM apud Græcos dicitur, captiuũ retinere, ne, ſi hodie ſurgeret, Luce tam bona, LVMEN PRÆSIDERANS, aut Ignis Fatuus eſſe putaretur. Verũ vicit impatiens amor in te meus, & maluit, vel præcocẽ lucem afferre, quàm nullam. Quòd ſi olim, auſpicibus Superis, ſub tui tutelâ nominis, in lucem veniat, verum quidem lumen obtinebit: cæterùm, ſi tantùm amas, de tuo ſatis fauore fulgebit.

Vale VIR ILLVSTRISS. *& me, ac Societatem noſtram, quam amas, vltra demereri perge. Burdeg. Kal.* Ian. M D C.XII.

Illuſtriſs. Nom. tuo addictiſs.
FR. GARASSVS, Soc. IESV.

LVX.

SIT bona Lux, NESMONDE *tibi, sit iuncta sorori*
Lætitiæ: nam si cum Luce [a] *marita voluptas*
Exoritur iustis, quantum tibi, maxime, lumen
Justitiæ moderator, erit? Te Lumine vero
Purpura condecorat, verum te lumen adorat
Purpura, & æterni Lux crederis alma Senatus.
Lumen amat Themis, & redamat lux aurea Diuam,
Lumen amat Musas, & amant lumen quoque Musæ.
Lumine cinguntur Superi, *si quando beatis*
Exiliunt cæli de sedibus, imáque visunt
Terrarum spatia, & regno potiuntur auito.
Lumen eos vestit, non purpura; lumine gaudet
Mundus, & obscuram faciem si Phœbus amœnat
Post imbrem & pluuias, inspergit lumine terram.
Lumen amor cæli: Superi sunt, Astráque Lumen;
E*t si litterulam mutas de nomine, N*umen
Efficies, nihil est etenim quod Numen ad altum,
Pressiùs accedat, simili quàm nomine Lumen.
Lumen [b] *opus primum, quod de caligine mundi*
Exijt, antiquumque chaos perrupit, ab altis
Emergens tenebris: mundusque iaceret inerti
Conditus horrore, & tumulo viuente sepultus,
Ni lumen tenebras detergeret; ipsáque rerum
Lugeret facies, cæcis ni lumen honorem

[a] Ex Gregorio Nazianz. oratione in sancta Lumina φῶς ἀνέτειλε τῷ δικαίῳ καὶ τούτου σύζυγος εὐφροσύνη. Lux orta est iusto, & lucis coniux lætitia.

[b] Ex Basilio Magno homil. pr. in Genes. & eius Paraphraste Glyca historico

Adderet; atque boni dias in luminis oras
Participes hausto cœli feruore venirent.
Nullus erit sine luce [c] *color; sine lumine, Regum*
Purpura marcescit tenebris, & hianthina palla
Luget in obscurâ, lumen si tollitur, vmbrâ.
Candor erit tenebræ, si lumen & aurea condit
Tela Deus, roseo qui lumina vibrat ab arcu.
Detur Apellæâ mirabilis arte figura,
Pulchra manu, pretio præstans, formosa colore,
Detur & abruptas rectè depressa sub vmbras;
Turpis erit tamen, in falso si Lumine *ponis:*
Lumen Apellæas plus perficit arte tabellas.
Non aliter magni depicta volumina mundi
Facturus, latumque orbem, cœlique tabellas,
Ante Deus claro conspersit lumine terras,
[d] *Sufficiebat vti telam picturus Apelles*
Lumine purpureo, atque rudes candore tabellas.
Primaque vox, quâ sancta Deus quõdam ora resoluit,
Non Homo, non Pelagus, non Angelus, altáue cæli
Machina, sed Lux prima fuit. Vox illa futuro
Fundamenta dedit mundo; LVX FIAT, *& atræ*
Se simul excutiunt tenebræ: lux aurea mundo
Nascitur, & puro vestitur lumine tellus.
Quin etiam ætherei si mens est vera Platonis,
Contemplare orbes varios, & cærula mundi;
Quicquid erat rerum, [e] *primi dixêre Fauillas*
Luminis; vt liquidi fons luminis æthereus Sol

[c] Ex Prudentio hym. 2. cathimer.

[d] Ex D. Basilio Seleuciensi oratione secunda de Adam ὥσπερ οἱ τῶν ζωγράφων παῖδες προλευκαίνοντες τοὺς τοίχους, τὰ τῶν χρωμάτων ἄνθη φυτεύουσιν. &c. Hoc est, vt pictores facturi tabulam cerussa telam inficiunt priùs, ita Deus tabulam mundi facturus, luce priùs mundum infecit, vt cerussâ, &c.

[e] Philo Iud. in secundis allegoriis notat ex Platone, apud Platonicos opera omnia creata, dicta fuisse scintillas primi Luminis.

Differit in terram radios: nec lumen ab illo
Damna capit iactu, cæcum sic sparsa per orbem
Semina sunt, auulsa suæ de corpore Lucis.
Lumen inexhaustum Deus est, de cuius auito
[f]*Flumine, per tenues manarunt omnia venas.*
Et quo quisque procul magis est à flumine viuo
Luminis, in tenebras magis ille reconditur, expers
Ipse sui, nihilique atrá sub nocte sepultus.
Bina inter reliquas, primo de lumine, rerum
Brachia manarunt, tenuique fluentia riuo
Accepere decus: Mentes Lux continet vna
Corpore secretas. Primum nam Græcia lumen
Angelicum vocat alma genus. Lux altera, gentem
Continet humanam; dictos de lumine primùm
Esse putant homines, quorum sub fronte serenâ
Gloria perspicuis insculpitur aurea signis.
Mille quid hic pulchræ referam miracula Lucis?
Nullum, lumen habet, nullum lux pura colorem:
Attamen in rebus lux fœnerat vna colorem.
Detque licet rebus lux aurea posse videri,
Nulla tamen, nisi iuncta ipsis, infixáque rebus
Lux oculum penetrare potest, vel mente videri;
Lumine quid citiùs? quid lumine purius vno?
Splendor in occasu paret, cùm lumen in ortu
Nascitur; & montes croceum cùm lumen inaurat
Momento valles lumen pertingit ad imas.
Lumen inexhaustam cæli decurrit arenam
Ocyùs emissis stadio feruente quadrigis:
Sit licèt infixum cælo, sit lumen in altis
Nubibus, ad terram rapidè descendit, & alis
Non eget, vt cælo Tellurem incumbat in imam.

f Ex Gregor. Nazianz. oratione in sacra lum. Triplex inquit, Lumẽ est: Deus fons omnium luminum: πρῶτον φῶς primum lumen dictum est olim: natura Angelica φῶς δεύτερον. Homo vero, quẽ Græci φῶτα vocant τρίτον ἐστι φῶς, &c.

Lucis admiranda partim ex Glyca partim ex Piside excerpta.

Cumque ſolum tetigit,gradibus non indiget vllis,
Vt cælo ſe ſubijciat,vel in ardua tendat,
Euolat,& puncto Lumen *diſparet in vno.*
Lumen *in Oceano,fluuiiſque liquentibus vndas*
Aſpergit,nec aquis madeſit,nec fonte rigatur.
Fluctibus intactum ſuper æquora Lumen *oberrat.*
Lumen adit fœda liuentia luſtra lacunæ;
Contingitque luthum radiis,nec lumine quicquam
Purius:*& quamuis reſpergitur imbribus aër,*
Nec pluit in Lumen,*nec tangitur imbribus vllis.*
Si tonat,in medio tum fluctuat aëre Lumen
Intrepidum,neque fulmineo terretur ab igne.
Si puteo Lumen,*vel carcere clauſeris atro,*
Captiuum *nec* Lumen *erit,nec vincla tenere*
Vlla tibi Lumen *poterunt;ni facta papyro*
Vincula,vel vitro fuerint:nam talia Lumen
Captiuum retinent,quod nunquam ferrea moles,
Duráue conſtrictum poterit retinere catena.
Inſuper *& fauſtum de* Lumine *quærimus omen,*
Dicimus & rebus Lumen *fulgere ſiniſtris,*
Cùm ſpes aduerſis rationibus optima ſurgit.
Græcia ſic [g] *fauſtum* Lumen *dicebat amicis,*
Atque ſalutandi formam quærebat ab vno
*Lumine.Nulla ſalus,*Lumen *ſi tollitur,orbi.*
Et,ſi ſit magni ſententia vera Maronis,
Deformis Polyphemus erat,quia Lumen *ademptum,*
Et *deformis erat Cocyti immabilis vnda*
Plutoniſque antrum:quia Lumen,*& aurea ſolis*
Munera,funeſtas nunquam fulsêre ſub vmbras.
Quid memorem quia Lux *ſit in omnibus vna creatis*
Munere quæ formæ laudetur,& vnica fixos

[g] cómunis ſalutandi formula apud Græcos *caſcos erat φῶς ἀγαθόν vel νικῶμεν, i.bona lux aut,vincamus id eſt, inquit Strabo lib.3. vincamus in Luce tenebras.

Mirantum abripiat vultus? si blanda tyrannis
Illigat, & fuluo mentes constringit in auro,
Nec te materies, nec te vis dura metalli
Sed lux[h] *vna mouet, rutilo quæ ridet in auro.*
Non Adamas punctum lapidis, verrucá ve ponti,
Sed per fulgureas Lux *abripit insita gemmas.*
In teneris est rubra rosis, in oloribus alba,
Vna Citheriacæ *varians per colla columbæ.*
Fluctuat in pauo, venetúmque liquescit in herbis,
Fulgurat in trabeá, lactescit candida subter
Lilia, sub violá mærens, iucunda sub Astris,
Lumen *idem rebus, nec* Lumine *fulget eodem.*
Ridet in Aurorá, medio feruiscit in æstu,
Pallet *in occasu crepero,*[i] *sub cerea clausum*
Vestimenta tremit, putri sub cortice quercus
Nocturnisque viret sub vermibus, albet in amne,
Sæuit in Oceano, piceis sub nubibus atrum,
Pòst inter grauidos se præbet aquatius imbres.
Denique magnorum Lux *est*[l] *Regina* Sophorum.
Hæc Sophiam docet Astrologos, diuináque iura,
Tollimus ad cælum vultus, & luce Magistrá
Discimus Astrorúmque orbes, Lunæ*que meatus*
Ambiguos, cælique vias, lumenque serenum
Solis, *& attoniti sub luce pauescimus illá.*
Sed nimis ô fragiles casus, & inertia nostri
Fundamenta boni, si lumine clauditur vno!
Lubrica prosperitas fulget mortalibus ægris.
Tam facilis iactura boni est, quam cernere promptum.
Claude occulos; perit omne bonum, nox horrida circùm

[h] D. Basil. Magn. Homil. 2. Hexam. in illud vidit Deus lucē quod pulchra esset, &c. sic Aurū (inquit) pulchrum est, non ex partiū symmetria, sed ex sola coloris bonitate, illectamētum ad risum & iucunditatem habēs & hesperus, stellarū pulcherrimus est, quod iucūdus quidā & delectabilis splendor ab ipso, oculis illabitur.

[i] Ex Pallada lib. 3. Anthol candelam vocat κηροχίτωνα, id est, vestimēto cereo indutam.

[l] Ex Philone Hæbr. commētariis primis in Genes. Lux enim, inquit, tum aliorum in vitâ cômodorum mater est, διαφερόντως δὲ τῆς φιλοσοφίας maximè Philosophiæ, nam cum Luce homines ad cœlum sustulere oculos, & notauere conuersionem Astrorum, &c.

Sola hominum prosperitas in Luce posita tam fragilis est, quam nictus oculi.

Te premit, & puncto tegitur Fortuna sub vno.
Quod superest, NESMONDE, *tibi nos lumẽ in aulâ*
Arridere omnes conspeximus, & tua circùm
Ilia purpureo cùm lumine [m] *Linea Diues*
Pulchrior ardebat; Procerumque rubentius ostrum,
Donec Iustitiam roseo cum Lumine solis
Et cum Iustitiâ roseum componere Lumen
Visus eras: ipsámque tibi de vertice cœli
Iustitiam risisse puto, cùm pulchra vocasti
Lumina formosos cœli ridentis Amores.
Lumen Amor cœli, Risús-ve, volentibus Astris,
Surgere, feruorémque suum per compita mundi
Lugentésque procul terrarum exporgere valles.
Non secus ardenti feruet cùm testa camino
Antè micat, creperumque iacit cum murmure risum.
Vndatim saliunt bullæ, fit paruus in ollâ
Oceanus, tremulis subsultibus vnda susurrat.
Non aliter, Sol axe priùs quàm feruet ab alto,
Irrorat croceo fugientia sidera [n] *risu.*
Zodiacum, cœlique vias post luminis haustum
Aspicimus ridere procul, stant omnia risu
Cùm semel ætherei patefacta est luminis aura.
Viue diu, columénque tui, lumenque Senatus,
Et patriæ Lux prima meæ NESMONDE: *nec in te*
Postquam Nestoreæ succumbes sponte Senectæ,
Propterea ferat vlla tuum dispendia lumen:
Sed crescat scintilla, tuo de lumine crescat
Major, & ardorem de lumine clara paterno
Hauriat, ac totum radios dispergat in orbem.

[m] Linea diues à Casiodoro lib. 6. formular. vocatur ordo Senatorum & purpuratæ curiæ, quam hic lineam diuitem intelligimus.

[n] Videtur Heliodorus innuere, Lumen esse cœli risum: ita n. historiam Æthiopicam orditur ἡμέρας ἄρτι διαγελώσης, die iam ridente, &c.

Faxit hoc Deus, qui est vera & sempiterna LVX.